

qu'elle venoit de V. E. si je ne me trompe.

Je ne fais pas difficulté d'avouer, que tant l'amitié établie entre nous, que notre attachement à un même parti, aussi bien que les adversités, que nous avons essuyées ensemble à Danzig, avoient fait entre nous une liaison assez étroite: Mais je ne sçaurois ni suivre, ni approuver pour cela, la démarche précipitée que V. E. vient de faire, puisque je m'aperçois de tous côtés, que les uns sont surpris de la conduite de V. E. & que les autres s'en moquent, sans que personne l'approuve; & on croit généralement, que c'est le dernier desespoir, par lequel V. E. a été portée à cette extrémité, afin qu'après avoir artificieusement trompé ceux, qu'elle auroit peut-être eu de la peine de regarder ensuite en face, elle ne seroit point obligée de rendre compte à la République, tant de l'administration des revenus du Trésor, que des Couronnes & des Joyaux appartenans au Royaume, qui ont été détournés. Il y en a même qui disent, que V. E. a aussi séduit le Palatin de Livonie Morsztyn, afin qu'il lui puisse servir de guide dans la route à Paris, lorsqu'elle voudra suivre l'exemple d'un des précédens grands Tresoriers du Royaume du nom de ce Palatin.

Cependant, si V. E. avoit été intentionnée de retourner à ses anciennes liaisons, dont elle fait tant de gloire, je serois bien aise de sçavoir, quels ont été ses sentimens en faisant des contestations dans plusieurs de ses Lettres produites ici, qu'elle est accedée avec tant de zèle & une résignation apparente au Roi Auguste? Il me souvient même d'avoir vu dans quelques-unes de ces Lettres que V. E. y indique les moyens de quelle maniere affoiblir le parti des Stanislaïstes, lequel e'le a de nouveau embrassé, & il y en a plusieurs qui se sou-